

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 7

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En ancien français, *pape* et son diminutif *papete* signifiaient tous deux « bouillie ». Le français moderne ne les connaît plus. (Cependant, on trouve encore dans les dictionnaires le mot « papin », avec la mention « vieilli et dialectal ».) Quant aux patois, ils disent toujours *papet* et *papetta* signifiant : 1° « bouillie alimentaire » ; 2° « boue ». En français régional, *papet* et *papette* sont aussi bien vivants. On lit dans le *Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand*, de William Pierrehumbert : « Ne plus pouvoir dire *papet*, ne pas pouvoir parler distinctement, par suite d'ivresse, de soif, d'exténuation, etc... L'origine de cette locution n'est pas claire, car *papet*... ne semble pas plus difficile à prononcer que tout autre mot... ». Pierrehumbert n'a pas vu que c'est précisément parce que *papet* est facile à prononcer qu'il figure dans cette locution. *Il ne peut plus dire papet* : il est tellement soûlé, etc., qu'il ne peut pas même dire un mot aussi facile à prononcer que *papet*.

Dans nos patois, un « échalas » est un passé, *paché*, *passéi* ou *passi*. *L'è sè quemet on passi*, il est sec (maigre) comme un échalas. Le diminutif *passon*, *pachon*, désigne un petit échalas, un piquet et surtout un échelon. Ces mots ont existé en ancien français sous les formes *passel*, *paissel*, *paisseau*, *pesseau*, *paisson*. Le français les a abandonnés, tandis que *passé*, *passi*, *passon*, *pachon* sont encore usités dans notre parler romand.

Dans les patois franco-provençaux, les mots français en *al* se terminent par *au* : *val*, *vau* ; *chenal*, *tsenau* ; *cheval*, *tsèrau*, etc. Il en est naturellement de même du mot « pal », chez nous *pau*. On connaît la locution romande :

raide comme un *pau*. Mais en France, autrefois, on a aussi prononcé *pau*, témoin cette phrase de Rabelais (XVI^e siècle) : « Frappez de ce *pau* tant que pourrez ».

En patois, nous ne disons pas « pays » comme en français, mais *pa-yî* (Jules Cordey écrit *paï*). Or, cette prononciation était celle de l'ancien français.

Qui s'en vont par le *païs*.

(*Aucassin et Nicolette*, XII^e siècle). Encore une preuve de l'archaïsme des patois.

L'ancien français possédait le mot *periere*, « carrière de pierres ». Concurrencé par « carrière », *periere* a fini par succomber. Mais, toujours archaïques, les patois l'ont conservé ; ils disent encore *perraîra* et *perrîra*. En français régional, *perrière*. « Il est fâcheux, remarque très justement Pierrehumbert, qu'il soit sorti de l'usage en français, car « perrière » est, de par son étymologie, beaucoup plus compréhensible et significatif que « carrière ». *Perraîra* et *perrière* ont donné de nombreux toponymes : *Perreire*, *Perreyre*, *Perrière*, *Perreret*, etc.

Quant au « carrier », l'ouvrier qui travaille dans les carrières, l'ancien français l'appelait *perier*. Patois : *perrai* ; parler romand : *perrier*. D'où le patronyme *Perrier*.

En français moderne, un « planton » est un soldat à la disposition d'un chef pour porter des ordres, etc. Mais en ancien français, c'était un « jeune plant », et c'est ce sens-là qu'il a toujours dans les patois (*plyanton*, *pyanton*) et dans notre français régional : jeune plant de légume, de fleur, etc.